

« comme servant à parer et à embellir le merveilleux trésor de ta chasteté. »

Et quand, avide d'étreintes, il tendait vers elle ses bras suppliants, il trouvait devant lui, au-dessus de lui, « dans cette créature de la terre¹ « unique au monde, le charme des anges et la « beauté des êtres célestes ». « La pureté de son « regard², l'éclat de ses yeux, la douceur de ses « paroles pudiques d'un charme étrange, le rem- « plissaient d'étonnement et de respect. » Alors il s'inclinait pieusement devant elle, sentant qu'il se trouvait devant « un de ces êtres³ que nos « rêves nous montrent dans le ciel, et non pas de « ceux qui vivent ici-bas où le corps met un voile « sur l'âme ».

Ses luttes contre lui-même ont cependant duré tant que Laure a vécu : « Quelque affaiblis⁴ que « soient nos sens, les passions humaines n'en sont « pas moins violentes. Hélas, quand viendra le jour « où je serai délivré de ces ardeurs et de ces « tourments si longs ! »

Mais, Laure morte, le poète prêtre, le poète croyant, se ressaisit tout entier ; sa douleur déses-

¹ Sonnet CV, à Laure vivante.

² Sonnet CXLVIII, à Laure vivante.

³ Sonnet XLIX, à Laure vivante.

⁴ Sonnet LXXXIII, à Laure vivante.